

# L'OBSERVATEUR FRANÇAIS.

ORGANE DES INTÉRÊTS ÉTRANGERS DANS LA PLATA.

BUREAU :  
Rue du 25 Mai numéro 50.

ABONNEMENTS :  
Montevideo, un mois 1 patacon.  
Buenos Ayres, 3 mois 75 piastres.  
Brest, 3 mois 68 000.

REDACTEUR RESPONSABLE :  
LÉON BEAUSSANT.

BUREAU :  
Rue du 25 Mai numéro 50.

## L'OBSERVATEUR FRANÇAIS.

Montevideo, 6 Décembre 1892.

### Nouvelles d'Europe.

La partie la plus notable des nouvelles apportées par le *Saintonge*, est, sans contredit, celle qui se réfère à l'état sanitaire de Garibaldi. Les médecins qui jusqu'alors avaient nié la présence de la balle dans la blessure du pied, reviennent aujourd'hui sur leur opinion et reconnaissent l'amputation nécessaire. On craint seulement qu'il ne soit un peu tard pour la pratiquer, vu l'état de faiblesse où se trouve aujourd'hui le blessé.

A ce sujet, un de nos amis, qui est un praticien assez distingué, émettait une opinion que nous croyons des plus justes :

Si Garibaldi, disait-il, eût été un simple soldat jeté, après avoir été blessé, dans la première ambulance venue, il est presque certain qu'il serait aujourd'hui des plus ingambes ; mais la haute position morale du malade a entraîné des dissertations qui ont laissé au mal tout le temps nécessaire pour devenir incurable. L'amitié des Anglais, ajoutait-il, a été surtout des plus funestes au général ; car, l'opinion du célèbre Patridge, envoyé au Varignano à si grands renforts de grosse caisse, est celle qui a maintenu l'erreur et qui a amené le danger. — Aussi pourquoi diable, aller chercher en Angleterre d'autres sommités que des sommités industrielles ou manufacturières ! — Une seule chose nous a étonnée — c'est que l'extravagance anglaise n'ait pas choisi le Dr. Holloway, et ne l'ait pas envoyé avec un chargement de son onguent et de ses pilules qui guérissent, disent les annonces, toutes les maladies, blessures ou infirmités dont le corps humain peut être converti depuis la plante des pieds, jusques, et même au delà, à la plante des cheveux.

A coup sûr, le général Garibaldi ne s'en serait pas trouvé plus mal.

Si la santé de Garibaldi est mauvaise, les chances d'unité italienne ne sont pas meilleures, et nous assistons aujourd'hui, quoique avec des accessoires différents, à la comédie qui dure depuis mille ans en Italie. Les velléités d'indépendance religieuses et politiques ne s'y font pas sentir d'aujourd'hui et nous voyons que, dans

que pures conditions qu'elles se soient produites, elles sont toujours restées impuissantes. Nous croyons fermement à la possibilité de l'indépendance italienne, dans le sens politique du mot, c'est-à-dire libre d'un joug étranger. Mais nous ne saurions reconnaître ni la possibilité ni l'urgence de son unité. — Outre les traditions diverses qui séparent toujours les différents peuples de son territoire, cette unité, implique la destruction du pouvoir temporel des papes. — Or, quelques soient les attaques que puissent diriger contre lui le petit nombre de ses adversaires, elles ne prévaudront jamais contre les idées enracinées chez les populations catholiques. Le pouvoir temporel ne tombera définitivement que lorsque l'on aura abattu pour jamais le catholicisme. — Quel est donc le titan que se chargera de déraciner cette immanité ?

C'est du reste ce que semble comprendre la politique française actuelle. — Le remplacement de Mr. Thouvenel par Mr. Drouyn de Lhuys au Ministère des Affaires Étrangères indique assez que le maintien du pape dans ses possessions actuelles est, pour le moment, le but que l'Empereur se propose. D'ailleurs, on en est un peu, comme toujours, livré aux conjectures.

Voici ce qu'on écrit de Paris, sur ce sujet, à l'*Indépendance belge*, en date du 19 octobre :

« On ne tarit pas en commentaires sur l'incident ministériel qui vient de se produire, et, parmi les causes qui l'ont amené on cite un accord trop persistant entre MM. Thouvenel, Benedetti et de Lavalette, accord qui aurait fait croire au moment à l'Empereur qu'il était l'objet d'une pression de la part de ces honorables hommes d'Etat. Or, S. M. à ce qu'il paraît, ne permet guère que dans aucun sens on cherche à influencer trop visiblement sur ses résolutions. On aurait reproché notamment à M. de Lavalette d'avoir remis la célèbre dépêche, en principe d'un caractère comminatoire vis-à-vis de la papauté, le lendemain du jour où M. Rattazzi avait prononcé dans le Parlement de Turin un discours unitaire des plus accentués, et c'est ce qui aurait motivé de la part du cardinal Antonelli la question adressée à l'ambassadeur de France à peu près en ces termes : « Vous êtes-vous assuré à Turin que les propositions dont vous êtes l'intermédiaire soient acceptées de ce côté ? »

— Quel affreux breuvage ! fit-il en jetant le baril à terre au risque de le défoncer. — N'importe, je mourrais. Il ajouta : — N'ai-je pas eu la naïveté de prêter mon cheval au marquis de Saint-Yves ? Sa bête avait pris un écart et il voulait absolument suivre la princesse de Conti. Il m'a fallu marcher : cela m'a mis en rage.

— Vous êtes complaisant.

— Que voulez-vous, Saint-Yves est une espèce de fou, il était capable de m'obliger à tirer l'épée, cela n'en valait réellement pas la peine, je l'aime, ce diable de Saint-Yves !

M. de Nerlanges était le gentilhomme de France le plus criblé de dettes et le plus prodigue qui se pût voir ; il ne payait rien, en revanche il dépensait tout. Il avait la veille vendu un bijou de famille pour se procurer un habit neuf ; sa passion dominante était la vanité. Selon son habitude, il ne possédait pas ce jour-là un écu, et cependant Diégo lui tendait son bonnet d'un air tout-à-fait engageant ; alors le chevalier n'eut d'autre ressource, à moins de passer pour un croquant aux yeux de sa nouvelle connaissance, l'homme au manteau, que de jeter au bohémien un bijou en guise de bourse ; un petit portrait de femme monté en broche et entouré de rubis. Sans regret, l'orgueil satisfait emporta tout, il donna ce portrait à Diégo avec un air de dédain superbe.

— Tiens, s'écria-t-il, voilà ce qu'une vieille bohémienne comme ta mère ou ta tante m'a vendu un jour quatre louis. Elle l'avait volé sans doute en disant la bonne aventure. C'est une image ravissante. Je ne connais qu'un défaut à cette peinture, et voilà pourquoi je m'en sépare d'aujourd'hui.

M. de Lavalette ignorait, en remettant cette dépêche, la gravité qu'elle empruntait, vis-à-vis du Saint-Siège, aux paroles prononcées la veille par le président du conseil des ministres d'Italie ; mais la responsabilité de l'ignorance du marquis de Lavalette, dans cette circonstance, avait été rejetée, en partie, dans l'esprit de l'Empereur, sur M. Benedetti. En vous donnant ces détails, je n'ai pas, comme vous pouvez le croire, la pensée de couvrir de l'apparence même d'une justification la conduite d'honorables diplomates dont le seul tort est d'avoir servi avec trop de zèle les seuls et véritables intérêts de l'Empire, mais de jeter un peu de lumière sur les complications qui viennent de se produire.

« Les personnes qui, dans les sphères officielles, cherchent à atténuer la portée de l'échec que vient d'éprouver la cause de l'unité, argumentent que les hommes d'Etat dont je viens de prononcer le nom étaient compromis, dans une certaine mesure, par leurs sympathies pour l'Italie, et fournissaient, en conséquence, des prétextes pour le gouvernement pontifical de ne pas vouloir entrer en négociation avec des intermédiaires notoirement hostiles au Saint-Siège. Quoi qu'il en soit de ce raisonnement, on verra si la papauté deviendra plus traitable vis-à-vis de négociateurs tels qu'elle eût pu les demander elle-même au gouvernement français. Pour ma part, j'ai l'intime conviction que le Saint-Père ne se rendra jamais à des exhortations qu'il est certain de pouvoir repousser sans s'exposer à se priver d'une protection dont la nécessité est vitale pour lui. On verra alors si le gouvernement impérial doit s'engager à éterniser ce pouvoir temporel dont la prolongation est à la fois la négation de tous les principes de 89 inscrits dans notre Constitution et un échec permanent pour notre influence.

« Tout ce qu'on peut croire de plus favorable maintenant pour la cause italienne, c'est que, par suite de l'éternel mouvement de bascule de la politique impériale, le pendule diplomatique du cabinet des Tuileries, après avoir oscillé visiblement dans la direction de Rome, va sans doute se reporter lentement du côté de Turin. Les nouvelles venues cette capitale semblent indiquer que l'on a quelque espérance semblable. On sait que le ministère reste et veut poser au Parlement l'alternative d'une politique de conciliation qui

bonne grâce, c'est qu'elle déprécie à mes yeux toutes les femmes.

Diégo prit le médaillon en saluant le général chevalier jusqu'à terre. L'homme au manteau ne parut pas même avoir entendu les paroles du fat. Evidemment cet homme cachait un secret et y rêvait. Le chevalier, piqué d'avoir manqué une partie de son effet, allait se venger par des plaisanteries, quand l'autre lui dit :

— Que fait-on à la cour cette année ?

— A peu près ce qu'on y fait toujours, répondit le chevalier en se couchant dans l'herbe ; on encourage les favoris du pouvoir, on insulte les grands déshonores ; on aime, on est aimé quelquefois ; on hait souvent, on est haï toujours, et les plus fins n'arguent les autres.

L'homme au manteau demeura pensif, et le chevalier frisant sa moustache, fouettant sa botte, se mit à l'examiner attentivement.

C'était un personnage de haute taille et d'environ cinquante ans ; ses cheveux comme sa barbe, qu'il portait longue et entière, commençaient à grisonner ; son costume était sombre, suranné, pareil à celui du bon Sully quand il faisait rire les courtisans. Il sentait son gentilhomme d'une lieue ; aussi n'avait-il pas même en besoin de décliner ses titres pour être admis à la taverne de la Cour, le jockey-club de cette époque. C'était une des originalités de ce seigneur, du reste en tout assez bizarre, que de vouloir rester inconnu. D'abord on se défia de lui ; mais Elie, le tavernier royal, finit habilement à flatter bourgeois en manant, avait détruit les scrupules de son illustre clientèle, en garantissant la noblesse du nouveau venu.

Le chevalier, chez qui la discrétion n'était pas

ne séparerait pas l'Italie de la France, ou d'une politique antifrancise qui amènerait au pouvoir le parti d'action et qui entraînerait peut-être la démission du ministère Rattazzi.

— Une autre correspondance donne le renseignement rétrospectif suivant sur l'avènement au ministère des affaires étrangères de M. Drouyn de Lhuys. Nous le répétons tel quel et sous toutes réserves, bien entendu :

« L'Empereur se rendait à Châlons après de 16 août ; dans le compartiment impérial se trouvait M. Drouyn de Lhuys. Déjà, la veille, l'Empereur avait beaucoup causé politique avec Mme Drouyn de Lhuys, qui est une femme supérieure et qui reflète toutes les idées de son mari. Donc, préparé par cette conversation de la veille, l'Empereur engagea la conversation avec le ministre actuel des affaires étrangères, le questionna beaucoup sur toutes choses, et en terminant lui dit :

« Pourquoi ne rédigeriez-vous pas un Mémoire sur la situation générale ? Vos idées m'intéressent vivement. »

« Un ou deux jours après, l'Empereur revenait sur le Mémoire, et le Mémoire lui fut envoyé à Biarritz. C'est à partir de ce moment que la nomination de M. Drouyn de Lhuys au ministère des affaires étrangères fut définitivement résolue. »

(Continuera.)

### Explications quasi officielles.

Après avoir avoir bien et dûment armé, et à grand'hâte, tous les départements situés sur les rives du Rio-negro ; après avoir consigné dans les casernes toutes les troupes régulières, et appelé sous les armes la garde nationale ; après avoir changé la lance des serenos contre des fusils avec leurs baïonnettes ; préparé les paires de mules qu'on laissait pendant la nuit, toujours prêtes à être attelées aux pièces d'artillerie ; après avoir fait bivouaquer les garde-côtes, et pris encore quelques autres mesures non moins extrêmes, telles que, par exemple, l'incarcération et la violation illégale du domicile de plusieurs citoyens, *La Nación*, journal officiel, avec une innocence capable de lui assurer la possession du bienheureux séjour dans l'autre vie, nous fait savoir à tous, présents et absents, que le général Venancio

la plus grande vertu, que tout silence trop prolongé ennuyait mortellement, et que l'impatience prenait de ne trouver aucune solution au vivant problème qu'il étudiait, le chevalier s'écria :

— Comment se fait-il que vous, chez qui tout annonce une certaine qualité, vous veniez régulièrement depuis huit jours vous assoir à la taverne de la Cour, sans qu'un mot sort de votre bouche ? Arrivez-vous de province ou de l'étranger ? Un peu de confiance... Dites-moi votre nom ?

Le chevalier avait été son chapeau et fixait sur l'inconnu des yeux remplis de curiosité.

L'homme au manteau soupira :

— Mon nom, dit-il, fut souvent prononcé à la cour de Henri IV ; aujourd'hui, il doit se faire entièrement oublier, comme on a depuis longtemps oublié celui qui le porte. Cette pensée, reprit-il après un court silence, n'est point un reproche. J'ai servi mon roi avec honneur, mais sans gloire ; le nom que je cache n'a donc eu d'autre retentissement que celui du plus commun des martyrs. Parlez-moi de la cour, chevalier, mais parlez-m'en comme à quelqu'un qui la connaît et qui n'a pas besoin qu'on lui apprenne que c'est la bonbonnière du diable.

En parlant, le gentilhomme s'était animé et son extrême distinction semblait rajeunie de de vingt-cinq ans.

Le chevalier, émerveillé de ce mélange de mélancolie profonde et de gaieté, tint à prouver à son interlocuteur qu'il avait autant d'esprit que lui :

— Vous saurez donc, lui dit-il, en se posant sur le gazon, vous saurez donc qu'en ce moment deux partis divisent la Cour.

— Ah !

## FEUILLETON.

### BOHEMIENS

ET

### Grands Seigneurs.

(N° 2.)

(Suite.)

— Oh ! oh ! dit le chevalier, n'allez pas m'appeler en champ clos ! c'est un démon tutélaire qui m'a fait vous rencontrer.

Et continuant d'entretenir sa victime, le chevalier se tourna vers les bohémiens :

— Une soif ardente nous consume. Holà ! mes drôles, passez-nous des coupes, et à votre santé ! Peppo eut envie de se fâcher. Diégo saisit deux barrils et les apporta aux gentils hommes en disant :

— Nous n'avons qu'un gobelet pour quinze, en revanche voici deux barrils pour deux !

— Vive Dieu ! dit le chevalier, c'est mieux que chez le roi, où l'on ne boit que dans des verres.

En parlant ainsi, il avait élevé l'un des barrils au-dessus de sa tête à la force des poignets, et il se mit à boire non sans laisser quelques gouttes du liquide se répandre sur sa collerette.







# ANNONCES

## LIBRERIA ESTRANIERA.

DE FRANCISCO RIVAL.

250---Calle del 25 de Mayo numero---250.

### INTERESANTE CATÁLOGO DE OBRAS EN VARIOS IDIOMAS.

<b>Obras en francés.</b>	Villaret—	Cas rare d'austi (dépôt de charbon dans les poumons). Rustica.	Damiron—Cours de philosophie, 3 t. in-8°	toire], illustré par Gustave Doré, 1 t. in-4°						
<i>jurisprudencia, Legislacion, Derecho, Administracion.</i>	Combe et Lebeau—	Traité complet de Phrénologie, 2 t. in-8°.	Cros—	Théorie de l'homme intellectuel et moral, 2 t.—Rústica.						
Gandry—	Essai critique et théorique de philosophie médicale, 1 t. in-8°.	Delannay—	Mécanique théorique et appliquée 1 t. in-12.	Mlle Ulline—	Eugénie ou le jeune en miniature 1 t. in-4°					
Cuban—	Prevost-Paradol—	Nouveaux essais de politique et de littérature, 1 t. in-8°.	Le Maout—	Leçons de Botanique. Planches coloriées, 4 t. in-8°	Idem	Marie ou la simple institutrice, suivie de simples histoires, 1 t. in-8°				
Pétis—	Carlier—	De l'esclavage dans ses rapports avec l'Union Américaine, 1 t. in-8°.	Lecouteux—	Traité des entreprises de Grande Culture ou principe généraux d'économie rurale [1861] 2 t. in-8°	Idem	Mathilde et Pauline ou, laideur et beauté, 1 t. in-8°				
Berryer—	DeMitt—	Thomas Jefferson, Etude historique sur la démocratie américaine, 2 t. in-8°.	Austenaire	Daudenart—	L'art de fabriquer la porcelaine, 2 t. in-12.	Lamartine—	Jocelyn, 1 t. in-4° illustré.			
Henry—	Wutter—	De l'influence des mœurs sur les lois et de l'influence des lois sur les mœurs, 1 t. in-8°.	Idem	L'art de fabriquer la porcelaine, 2 t. in-12.	V. Hugo—	Les Misérables, 10 vol. in-8°	Ren.	Amour. Renversement des propositions de M. Michelet.		
Mirabeau—	Courcelle-Seneuil—	Etudes sur la science sociale [1862], 1 t. in-8°.	Challeton de Bugat—	L'art du briquetier [1861] 1 t. in-8°	Idem	La femme. Renversement des propositions de M. Michelet 1 t. in-12.	Lanfrey—	Histoire politique des Papes, 1 t. in-12.		
De St-Joseph—	Legoyt—	L'émigration européenne. Son importance, ses causes, ses effets, avec un appendice sur l'émigration d'Algérie, d'Inde et de Chine, 1 t. in-8°.	Encyclopie Roret—	Manuel complet du chauffournier 1 t. in-12.	Ambineau—	Les jésuites au bague, 1 t. in-12.	Alfred Maury—	Le sommeil et les rêves [1862] 1 t. in-12.		
Laferrère—	De Beaumont et de Tocqueville.	Système pénitentiaire aux Etats-Unis et de son application, &c, 2 t. in-8°.	Idem	Manuel complet d'arpentage, 1 tome in-12.	Idem	Œuvres de Brantôme [vie des dames illustres, 1 t. in-12.	De Fonntay—	Tempérament physique et moral de la femme, 1 t. in-8°		
Berriat Saint-Prix—	Allier	Etudes sur le système pénitentiaire et les sociétés de patronage, 1 t. in-8°.	Idem	Manuel du maçon, plâtrier, etc. 1 t. in-12.	Idem	Contes et nouvelles de La Fontaine, 1 t. in-12.	Idem	Contes de Boccace, le décaméron 1 t. in-12.		
Ortolan—	Dictionnaire de Médecine, ou répertoire général des sciences médicales considérées sous le rapport Théorique et pratique [par les meilleurs docteurs de la époque] 30 t. in-8°.	Idem	Manuel du fondeur en tout genre, 2 t. in-12.	Idem	Manuel du tanneur, corroyeur etc, 1 t. in-12.	Idem	Chants et chansons [Poésie et musique] de Pierre Dupont, ornés de gravures sur acier, 4 vol. in-12.	Idem	Chauderlos de Luclos—Les lueurs d'angeant, 2 a.t in-12.	
Th. Jouffroy—	Laquet—	Anatomie et physiologie. Circulation dérivative dans les membres et dans la tête chez l'homme, 1 t. et 1 Atlas Jésus.	Le bon jardinier—	Année 1861, 1 t. in-1°.	Idem	Le Compère Mathieu, ou les lueurs de l'esprit humain 2 t. in-12	Idem	Lamartine—	Cours familier de littérature, 5 années, 62 entretois.	
De Haller—	Medicina Alopatica.		Le cuisinier des cuisiniers—	Contenant 2000 recettes 1 t. in-8°	Idem	Œuvres de Voltaire, 95 t. in-2°	Idem	Œuvres de Racine, 2 t. in-12.	Idem	Œuvres de J. J. Rousseau 8 t. in-12.
Thiercelin—	Dictionnaire de Médecine, ou répertoire général des sciences médicales considérées sous le rapport Théorique et pratique [par les meilleurs docteurs de la époque] 30 t. in-8°.	Idem	Demont—	Vignole ou nouveau traité de charpente, atlas.	Idem	Cervantes—	Don Quichotte, 2 t. in-12.	Idem	Programme des examens de la faculté des lettres Rustica.	
Pardessus—	Laquet—	Anatomie et physiologie. Circulation dérivative dans les membres et dans la tête chez l'homme, 1 t. et 1 Atlas Jésus.	Simonin—	Traité élémentaire de la coupe des pierres, ou art du trait, atlas.	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
Fouquier—	Medicina Homœopathica.		Berrot—	Album de mécanique, principes élémentaires et application à la construction des machines, atlas.	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
Marie Haar—	Michel Granier—	Conférences pour l'homœopathie, 1 t. 8°	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
Bérard—	Jahr—	Principes et règles qui doivent guider dans la pratique de l'homœopathie 1 t. in-8°.	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Jahr—	Un traitement homœopathique des maladies de la peau et des lésions extérieures en général, 1 t. in-8°.	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Jahr—	Nouveau manuel de médecine homœopathique, 1 t. in-12.	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Chauvet—	L'avenir de l'homœopathie 1 t. in-8°	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Piron—	Maladie vénériennes et moyens de s'en préserver, brochure.	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Obiar—	L'homœopathie mise à la portée de tout le monde, 1 t. in-12.	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Hahnemann—	Exposition de la doctrine médicale homœopathique ou organe de l'art de guérir, 1 t. in-8°	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Monestrol—	De l'homœopathie en dehors des préjugés de ses adversaires et des exagérations de ses partisans, Rustica	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Rom—	me l'homœopathie et de son efficacité curative 1 t. in-8°	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Medicina hydrotherapica.		Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Philosofia, Matematicas, Quimica, Botanica, hidrologia.		Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Payen—	Précis de chimie industrielle 2 t. y atlas, in-8°.	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Francœur—	Cours complet de Mathématiques pures, 2 t. in-8°.	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Idem	Géodésie ou traité de la figure de la terre et de ses parties 1 t. in-8°	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Gorin—	Traité de Géodésie pratique 1 tome in-8°	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	
	Demanet—	Cours de construction, 2 t. in-8° y gran atlas.	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	Idem	

#### ARGENTERIE CHRISTOFLE

#### ET COUTTELERIE.

CHEZ H. GAQUEREL.

Calle del Rincon numero 143.

Couverts, couteaux de table et de cuisine et tout les autres articles de coutellerie de Paris, de Langre, de Nogent, et de Chateaubreac.  
On trouve dans la même maison un grand assortiment de bandage herniaire, suspensoirs, seingues, irrigateurs à ressort, instruments de chirurgie et fournitures pour dentiste etc. etc.

#### DÉBIT TABAC.

CIGARRERIA FRANCESA DEL BANCO

Rue de Huzatigó 80 et 82.

Dans cet Etablissement de spécialité pour les fumeurs on trouvera toujours le meilleur assortiment de Cigarres de la Havane de toutes les marques et de tous les prix. Cigarres de Manille, façon Havane, Cigarres de Bahia d'une qualité supérieure à tout ce qui se fait dans le Pays.  
Porte-cigarres et porte-cigarrettes de

luxé, en écaille, en ivoire, en nacre, de même que des porte-monnaies, porte-feuilles de tout genre, porte-cigarres, porte-cigarrettes en cuir; en paille du Chili, et autres; parapluies, cannes, parfumerie, gants jouvin.

Le vrai Tabac à fumer, dit Caporal, Tabac français à priser.

Pipes vrai Ecume de mer, de Vienne; Ecume de Paris, pipes turques, en un mot tout ce qui concerne les fumeurs.

Chemises de Crimée, Paletots de gomme, anglais, petits sacs de cuir pour Dames, avec chaîne, etc.